



HAL
open science

**‘Parce qu’il a entendu sa voix, qu’il le bénisse’ :
représentations d’orants et d’officiants dans les
sanctuaires hellénistiques d’Oumm el-‘Amed (Liban)**

Bilal Annan

► **To cite this version:**

Bilal Annan. ‘Parce qu’il a entendu sa voix, qu’il le bénisse’ : représentations d’orants et d’officiants dans les sanctuaires hellénistiques d’Oumm el-‘Amed (Liban). *Histoire de l’art*, 2013, Objets sacrés, 73, pp.39-52. halshs-03925246

HAL Id: halshs-03925246

<https://shs.hal.science/halshs-03925246>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Parce qu'il a entendu sa voix, qu'il le bénisse » : représentations d'orants et d'officiants dans les sanctuaires hellénistiques d'Oumm el-'Amed (Liban).

Le site antique d'*Oumm el-'Amed* (orthographié parfois *Umm el-'Amed* ou *Oumm el-'Awamid*, « la Mère des Colonnes »), est situé sur la côte de Naqoura, à une vingtaine de kilomètres au sud de Tyr dans l'actuel Liban (fig. 1). Signalés pour la première fois en 1799 par Louis François Cassas, qui en donna une gravure, les vestiges de ce site furent brièvement étudiés par les explorateurs Louis Félicien de Saulcy et Melchior de Vogüé, à l'occasion de leurs « voyages en Orient »¹. Les descriptions qu'ils firent du site et de ses monuments suscitèrent le vif intérêt d'Ernest Renan qui y envoya, en 1861, son architecte Thobois pour y mener les premières fouilles archéologiques dont le savant rendit compte dans sa *Mission de Phénicie*². Ces fouilles permirent notamment à Renan d'exhumer un certain nombre d'inscriptions et d'objets archéologiques qui furent par la suite déposés au musée du Louvre. Soixante ans plus tard, Eustache de Lorey, futur directeur de l'Institut français de Damas, entreprit à son tour des recherches à Oumm el-'Amed qui ne donnèrent malheureusement pas lieu à une publication. Enfin, Maurice Dunand et son architecte Raymond Duru conduisirent, entre 1943 et 1945, trois campagnes de fouilles qui demeurent à ce jour les plus abouties sur ce site, et dont ils publièrent les résultats en 1962 sous le titre *Oumm el-'Amed : une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*³.

Cette « ville » qui, en réalité, s'apparenterait plutôt, par son organisation et sa taille, à un grand village, s'articulait principalement autour de deux sanctuaires qui occupaient le tiers de sa superficie et autour desquels se répartissaient des dizaines d'installations domestiques et trois nécropoles. Les trouvailles de monnaies et de tessons de céramique sur le site nous permettent d'inscrire l'essor de ce village dans la période hellénistique, et plus particulièrement pendant les

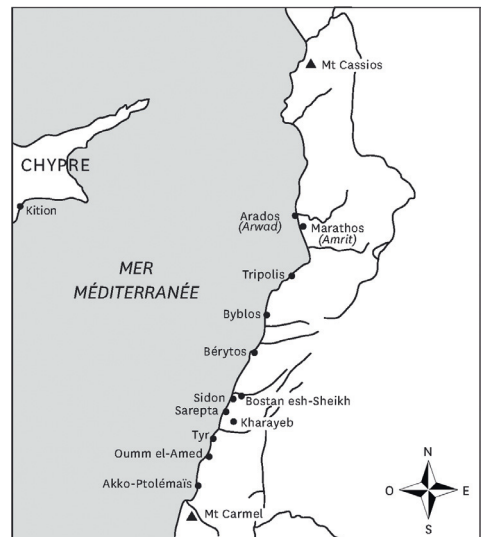


Fig. 1. Carte de la Phénicie à l'époque hellénistique
© Carte de l'auteur.

III^e et II^e siècles av. J.-C., la localité se dépeuplant peu à peu dans la période précédant l'annexion de la province syrienne par Pompée⁴. Le village n'a donc apparemment subi aucun remaniement majeur à l'époque romaine, comme le rappellent avec un enthousiasme notable M. Dunand et R. Duru : « Ici, l'hellénistique se trouve pour ainsi dire à vif, on y accède directement »⁵.

L'examen des documents sculptés exhumés sur ce site nous permet à la fois d'appréhender la fonction et le contexte d'exposition des objets sacrés dans les sanctuaires hellénistiques d'Oumm el-'Amed, et d'étudier les phénomènes d'hybridation stylistique et iconographique, faisant émerger une expression plastique originale dans une zone de contact intense, à la frontière des royaumes lagide et séleucide et insérée dans les réseaux culturels de la Méditerranée orientale.

Corpus épigraphique d'Oumm el-'Amed

Le rattachement d'Oumm el-'Amed à l'époque hellénistique se trouve conforté par l'analyse paléographique de l'abondant corpus épigraphique mis au jour sur le site⁶. Sur les dix-sept inscriptions retrouvées, appartenant toutes aux III^e-II^e siècles av. J.-C., seize sont gravées en caractères phéniciens et une seule en grec, ce qui témoigne amplement de la conservation de la langue phénicienne en milieu rural phénicien après les conquêtes gréco-macédoniennes⁷.

Ces inscriptions lapidaires révèlent en premier lieu le nom antique de cette localité : *Hammon*, mentionné à six reprises, et que Dunand et Duru ont été tentés d'identifier avec la ville homonyme échue en partage à la tribu d'Asher (*Josué*, 19 : 28). Elles nous renseignent aussi sur les principales divinités vénérées à Oumm el-'Amed : Milk 'ashtart, dieu poliade dont l'*interpretatio graeca* est Héraclès ; 'Ashtart/Astarté, grande déesse des Phéniciens et parèdre de Milk 'ashtart à Hammon ; enfin Ba 'alshamim, le « Seigneur des Cieux » qui avait été élevé par les Séleucides, en tant que Zeus Olympien, au rang de dieu dynastique⁸. Nous avons mentionné plus haut que les principaux bâtiments d'Oumm el-'Amed consistaient en deux sanctuaires : l'un, situé à l'ouest du site sur une acropole surplombant la mer, était voué à Milk 'ashtart, tandis que l'autre, désigné par les archéologues, en raison de sa situation topographique, comme le « Temple Est », pourrait avoir été consacré au culte d'Astarté⁹.

Enfin, ces inscriptions mettent en évidence les charges prestigieuses qu'occupaient leurs auteurs : Ba 'alyaton est « chef des pressoirs [d'huile d'olive] », Ba 'alshamar et son père 'Abdosir sont « chef[s] des portiers », tandis qu'un Ba 'alyaton, fils de 'Abdhor se déclare « prêtre de Milk 'ashtart ». Nous voyons donc que ces évergètes prenaient en charge les travaux d'intérêt public, les réaménagements des sanctuaires et présentaient à leurs dieux des offrandes luxueuses (une inscription d'un certain 'Abdadoni consacre ainsi l'offrande d'une « sculpture toute d'or » à Milk 'ashtart). Mais ces généreux mécènes tenaient à ce que leurs bienfaits soient connus de l'ensemble de la communauté, que ce soit au moyen de plaques commémoratives placées sur les bâtiments rénovés ou de sculptures les représentant en attitude pieuse dans les espaces sacrés.

Le corpus de fragments sculptés retrouvés dans les sanctuaires d'Oumm el-'Amed se signale par une grande variété typologique et iconographique. Nous examinerons ainsi successivement les principales catégories de documents relevant de la sculpture votive, à savoir, pour la figuration en ronde-bosse, les orants aux pagnes égyptisants et les statuette marquées par des influences helléniques, puis, pour la sculpture en relief, les personnages figurés sur un linteau historié et sur un brûle-parfum pyramidal. Nous porterons enfin notre attention sur les « stèles d'Oumm el-'Amed », dont la fonction votive ou funéraire n'est pas encore arrêtée, mais qui présentent néanmoins un intérêt certain pour la compréhension de l'organisation sociale et religieuse de Hammon.

Sculpture votive d'Oumm el-'Amed : sculpture en ronde-bosse

Orants au pagne égyptisant

Au cours des fouilles de 1943-1945, Dunand et Duru avaient retrouvé, à droite de la principale entrée du sanctuaire de Milk 'ashtart, gisant à terre, une statue anthropomorphe en calcaire, décapitée et les jambes brisées (**fig. 2**). Le socle de la statue, qui avait gardé son emplacement originel, et



Fig. 2. Oumm el-'Amed, statue votive d'orant au pagne égyptisant, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 110 cm, Musée national de Beyrouth, Inv. 2004 © Cliché de l'auteur.

dans lequel plinthe et pieds étaient encore engagés, portait une inscription révélant les noms du dédicant, 'Abdosir, et du dédicataire, Milk 'ashtart El-Ḥammon¹⁰. Le contexte de découverte ainsi que l'inscription incisée sur le socle ne laissent aucun doute sur le caractère votif de l'œuvre. Cette statue, mesurant 110 cm de hauteur (socle inclus), représente un personnage masculin en attitude de marche, pieds nus, en appui sur la jambe gauche, la jambe droite avancée. Le torse est nu, sans parure aucune, tandis que le bas du corps est revêtu d'un *shendyt* égyptien, simple pagne à languette médiane, aux deux pans rabattus sur le devant du corps et serrés par une large ceinture ourlée¹¹. Le bras gauche pend le long du corps, le poing serrant un objet cylindrique. Le bras droit a disparu presque entièrement : la partie préservée de l'avant-bras suggère qu'il devait être fortement coudé, et que la main devait être élevée à hauteur d'épaule, tenant une offrande ou effectuant un geste d'adoration. L'arrière de la statue, présentant un pilier dorsal, a été manifestement négligé par le sculpteur, ce qui renforce clairement la destination frontale de l'œuvre.

Cette statue, qui appartient au type statuaire dit de « l'orant au pagne égyptisant », devait avoir son pendant symétrique à gauche de l'entrée du sanctuaire. En effet, Renan avait prélevé, dans le voisinage de cette porte, un socle de statue portant une dédicace à Milk 'ashtart, de même que trois autres statues au pagne égyptisant, conservées au Louvre, dont un exemplaire (AO 4408) qui s'accorde par ses dimensions et ses caractéristiques stylistiques à la statue votive de Beyrouth¹².

La statue AO 4401, de plus petite dimension (55 cm de hauteur), diffère des deux précédents exemplaires par le traitement du pagne, dont les pans se rejoignent derrière un devantail retombant en éventail dans sa partie supérieure et présentant dans sa partie inférieure le motif du double *uraeus* renversé (fig. 3). Elle se distingue aussi par l'*ousekh* égyptien ornant son torse, et qui consiste en un pectoral semi-circulaire à trois rangées d'ornements (perles oblongues, chevrons et perles lacrymiformes). Enfin, les deux derniers exemplaires (AO 4400 et AO 4404), consacrés par un même dédicant (Ba 'alshilem), se signalent particulièrement par la figuration de leurs inscriptions sur les piliers dorsaux, ce qui nous laisse supposer qu'ils devaient être dépourvus de toute fonction architectonique.

Sur les six exemplaires, quatre ont donc conservé leurs inscriptions identifiant les personnages. Aucun de ces textes ne fait cependant explicitement mention d'une charge de prêtrise ou d'une quelconque fonction sacerdotale : le choix (ou le droit) de se représenter en orant égyptisant n'est



Fig. 3. Oumm el-'Amed, statue votive d'orant au pagne égyptisant, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 50 cm, musée du Louvre, AO 4401 © R.M.N./ H. Lewandowski.

donc pas synonyme d'un rattachement au clergé local, et nous devons considérer nos dédicants comme de « simples » fidèles qui ont sans doute appartenu aux élites sociales de Hammon.

Dans son contexte originel égyptien, l'*ousekh*, particulièrement prisé à la période du Nouvel Empire (c. 1150-1069 av. J.-C.), consistait en une véritable feuille de papyrus sur laquelle étaient brodés des feuilles d'olivier, d'avocatier et des pétales de lotus¹³. Le *shendyt*, quant à lui, était formé de plaques de métal retenues par des crochets et terminées par des *uraei* métalliques adossés couronnés du disque solaire. Ce composant vestimentaire fut introduit dans la ronde-bosse dès le règne d'Amenhotep III (c. 1391-1353 av. J.-C.). Enfin, l'objet cylindrique évoqué plus haut, serré dans les mains de nos statues, est un dérivé iconographique du *mekes*, rouleau de papyrus attestant du pouvoir divin du roi¹⁴. Ainsi, *ousekh*, *mekes* et *shendyt* étaient initialement étroitement associés à la sphère régalienn¹⁵.

Le type statuaire de l'orant au pagne égyptisant fut introduit en Phénicie dès le VII^e siècle av. J.-C., illustré notamment par une statuette de Tyr au Musée national de Beyrouth (Inv. 2265) datée de 675 av. J.-C. par É. Gubel qui y voit « un souverain saluant la divinité du temple local, ou y officiant comme prêtre »¹⁶, ou encore une statue de Sarepta au Louvre (AO 4805) datée de 650 av. J.-C. et qui pourrait figurer une divinité¹⁷. L'association du *shendyt* et de l'*ousekh* aux sphères iconographiques de la royauté ou de la divinité semble perdre en intensité à l'époque perse, comme en attestent les nombreuses statues d'orants retrouvées dans la *favissa* du *Ma'abed* (« sanctuaire ») d'Amrith au nord de la Phénicie¹⁸. Si certaines de ces statues représentent des orants au pagne égyptisant levant la main à hauteur d'épaule dans le geste caractéristique de l'adoration (la paume tournée vers l'extérieur), la plupart maintiennent les deux bras pendants le long du corps, une main portant souvent une offrande (agneau, chevreau ou oiseau de basse-cour), l'autre serrant un « pseudo-*mekes* ».

I. Oggiano a récemment publié une statue jusque-là inédite comparable aux nôtres, qu'elle a pu étudier dans les réserves du Musée national de Beyrouth¹⁹. Le document est sans provenance, mais l'auteur précise qu'il aurait été acquis par G. Farah à Sarepta²⁰. Cet orant, d'une hauteur de 90 cm, portant un *ousekh* et un *shendyt* orné du double *uraeus*, est adossé à un pilastre et sa main gauche enserme un « pseudo-*mekes* ». Une inscription incisée à l'arrière de la jambe identifie le dédicant comme étant *'Abdhor* et le dédicataire comme « le dieu saint ». L'emploi dans l'inscription du duel amène l'auteur à restituer un pendant à cette statue dans son contexte d'exposition originel. Oggiano l'attribue, d'après ses caractéristiques stylistiques et à notre sens pertinemment, au IV^e-III^e siècle av. J.-C. À la lumière de ces informations, étant donné que Sarepta n'a livré à notre

connaissance aucune statue d'orant d'époque hellénistique, nous proposons de réviser l'attribution de ce document en faveur de Ḥammon, d'autant plus qu'une inscription provenant de ce site fait mention d'un « Ba'alayaton, fils de 'Abdhor ».

Pour revenir à nos statues, nous pouvons donc observer à Oumm el-'Amed le parachèvement des transformations symboliques et iconographiques du type phénicien de l'orant au pagne égyptisant. La dimension aristocratique de ce mode de représentation, qui avait cours en Égypte au II^e millénaire av. J.-C., s'efface peu à peu au profit d'une résonance strictement cultuelle, matérialisée par l'offrande animale ou végétale à Amrith ou par le geste de prière rituel à Oumm el-'Amed. Le *shendyt* plissé à devanteau orné d'*uraei* est délaissé pour le *shendyt* uni aux deux pans rabattus, tandis que pilier dorsal, « pseudo-*mekes* » et, quand il est figuré, *ousekh*, réminiscences archaïsantes de la statuare égyptienne, semblent réduits à une fonction décorative ou vaguement apotropaïque.

Offrandes votives hellénisantes

Le répertoire de la sculpture votive en ronde-bosse ne se résumait pas à Oumm el-'Amed au seul type de l'orant égyptisant. Ainsi, un fragment en marbre exhumé par les fouilleurs dans le sanctuaire de Milk'ashtart montre une « petite tête juvénile » dont il ne reste que la moitié de droite²¹ (fig. 4). Le nez est cassé, et de la bouche n'est préservée que la commissure des lèvres. Le cou est large et puissant, et la rondeur de la joue est expressive. Si le rendu de l'oreille, décollée en chou-fleur, est fruste et schématique, le traitement de l'œil est adroit : les paupières sont finement délimitées et l'arrondi du globe oculaire imite la nature. La chevelure est figurée en mèches épaisses, légèrement bouclées et parcourues de lignes sinueuses.

La Phénicie ne disposant pas de carrières de marbre, nous pouvons naturellement conclure à une œuvre importée (donc relativement coûteuse), qui trouverait son origine dans un atelier hellénique²². La pratique consistant à dédier aux divinités des « portraits » de fidèles, en particulier d'enfants et d'adolescents, « réalistes » ou génériques, est abondamment attestée dans les sanctuaires chypriotes à l'époque hellénistique, notamment à Arsos, Voni, Idalion et Golgoï²³. Une tête votive masculine, provenant de Golgoï et conservée au Louvre (AM 2786) (fig. 5) nous paraît

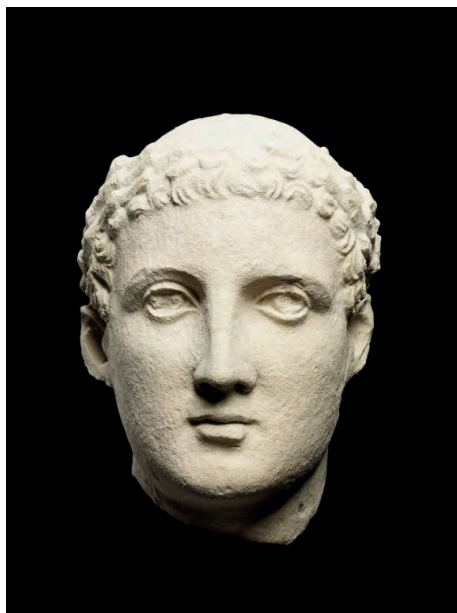


Fig. 4. Oumm el-'Amed, fragment de tête juvénile, III^e-II^e siècle av. J.-C., marbre, dimensions non renseignées, lieu de conservation inconnu © Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, pl. XXXV, 5.

Fig. 5. Golgoï, tête votive masculine à couronne végétale, fin du III^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 27 cm, musée du Louvre, AM 2786 © Musée du Louvre, dist. R.M.N. / Thierry Ollivier.



Fig. 6. Oumm el-'Amed, fragment de tête votive, seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., calcaire, dimensions non renseignées, lieu de conservation inconnu © Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, pl. LXVI, 1.

Fig. 7. Oumm el-'Amed, personnage féminin au sein nu, III^e-IV^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 55 cm, lieu de conservation inconnu © Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, pl. XXXIII, 1.

très rapprochée stylistiquement du fragment d'Oumm el-'Amed. Cette sculpture montrant un jeune homme aux joues pleines, le menton arrondi, la bouche petite esquissant un léger sourire, les yeux grands ouverts et le front dégagé sous des mèches ondulées se superposant sur les tempes, est datée par J.B. Connelly de la fin du III^e siècle av. J.-C.²⁴, et pourrait donc être contemporaine de notre document.

Nous voyons de même dans une tête en calcaire de jeune homme, prélevée dans les ruines du sanctuaire « Est », une offrande votive comparable²⁵ (fig. 6). La partie inférieure du visage ayant disparu, ce qui reste de la statuette montre des yeux figurés en amande grands ouverts, la paupière supérieure finement ciselée tandis que l'inférieure esquisse un trait presque horizontal. Le front est dégarni sur les côtés et une épaisse chevelure, représentée plus schématiquement que sur la sculpture précédente, est composée de mèches parallèles. L'exécution de cette pièce nous semble moins soignée et plus archaïsante que la précédente, à moins que cela ne tienne à la nature du matériau dans lequel elle est sculptée. Des têtes votives chypriotes présentant une coiffure similaire sont datées par Connelly de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.²⁶, et nous sommes tentés d'inscrire cette œuvre dans la même période.

Retrouvée dans le sanctuaire de Milk 'ashtart, une statuette en calcaire, d'une hauteur de 55 cm, nous montre un personnage féminin debout, vêtu d'un *chiton* talaire présentant des plis fins et enserré sous la poitrine par un cordon²⁷ (fig. 7). Les pieds nus reposent sur un socle, le pied gauche étant avancé. Le pan d'un manteau descendant de l'épaule gauche, enveloppant l'abdomen en d'épais plis transversaux, la frange inférieure s'arrêtant au-dessous des genoux, devait être retenu par la main gauche. Le sein droit est découvert, le sein gauche, brisé, semble avoir été nu de même. Les bras et la tête ont disparu. Les fouilleurs d'Oumm el-'Amed qualifient ce vêtement de « purement grec »²⁸, rappelant que des figurines en terre cuite d'époque hellénistique, retrouvées à Kharayeb, sont semblablement vêtues²⁹. La formule du drapé de l'*himation* enveloppant le corps par-dessus un *chiton* avait été rendue populaire, à l'époque hellénistique, par les fameuses figurines dites « tanagréennes ». Des offrandes votives chypriotes provenant du temple d'Aphrodite à Arsos nous montrent un tel port de l'*himation* passé à travers le ventre par-dessus le *chiton* et retenu de la main gauche³⁰.

Dans leur commentaire de ce document, Dunand et Duru n'ont cependant proposé aucune interprétation de la figuration singulière des seins nus. Nous pourrions y reconnaître une scène d'allaitement, dans l'esprit de la déesse nourricière ougaritique ou de l'*Isis Lactans*, mais le côté gauche de la statuette, partiellement manquant, n'a conservé aucune trace d'un enfant porté sur le bras et tétant. Une alternative plausible consisterait à voir en cette représentation une variation du motif, abondamment attesté dans la tradition iconographique phénicienne, de la déesse debout portant les mains aux seins. Quelle que soit la solution retenue, il nous semble que la figuration des seins nus peut être lue comme une métaphore de la fertilité, et qu'ainsi le personnage représenté en l'espèce est soit Astarté elle-même, soit une fidèle présentant sa propre image à la déesse afin d'être exaucée d'un vœu de maternité.

Sculpture votive d'Oumm el-'Amed : sculpture en relief

Linteau historié

Les fidèles et officiants des cultes de Ḥammon ont aussi pris soin de se faire représenter en relief sur les éléments architecturaux des sanctuaires d'Oumm el-'Amed. Ainsi, un linteau en calcaire d'une longueur de 260 cm, surmontant la porte principale du sanctuaire « Est », figure deux personnages, apparemment identiques et symétriques, séparés par un disque solaire ailé³¹. Le personnage à gauche de ce disque, en meilleur état de conservation, est figuré debout, vêtu d'une tunique courte et coiffé d'un haut bonnet conique duquel pend un fanon (fig. 8). Il tient dans sa main droite un sceptre au sommet recourbé terminé par une tête de bélier surmontée du disque et du croissant. À cette tête de bélier est suspendue une coupe tripode destinée à recevoir l'encens.

Ce sceptre singulier apparaît systématiquement associé, dans la tradition iconographique phénicienne, à des scènes de rituels religieux. Dès le XIII^e siècle av. J.-C., nous le voyons accompagner sous sa forme primitive (simple bâton recourbé surmonté d'une tête de bélier), sur une stèle ougaritienne dite de « l'hommage au dieu El », un personnage royal en posture d'adoration devant le dieu El trônant³². Au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., cet instrument se verra progressivement augmenté de nouveaux ornements, notamment la cassolette amovible et la couronne d'Isis-Hathor³³. C'est sous cette forme que nous pouvons l'admirer sur les plaques d'ivoire retrouvées à Nimrud et datant du VIII^e siècle av. J.-C.³⁴ (fig. 9), ou, quelques siècles plus



Fig. 8. Oumm el-'Amed, extrémité de linteau sculptée en relief d'un personnage tenant un objet rituel, III^e-I^{er} siècle av. J.-C., calcaire, longueur totale du linteau : 260 cm, *in situ* © Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, pl. LXIV, 1.



Fig. 9. Nimrud, plaquette figurant un personnage tenant un sceptre à tête de bélier et une cruche, VIII^e-VII^e siècle av. J.-C., ivoire, hauteur : 11 cm, Metropolitan Museum of Art, Inv. 59.107.15. © H. Coffey, G. Hermann, S. Laidlaw, *The published ivories from Fort Shalmaneser: a scanned archive of photographs*, Londres, British School of Archeology in Iraq, 2004, p. 57.

tard, dans la main du « suivant du char royal » (qui porte de même que nos personnages la tunique courte et le bonnet conique, et qui pourrait être le roi de la cité figuré dans sa fonction de prêtre du Ba'al de Sidon) sur les doubles statères sidoniens d'époque perse³⁵, ou encore, à l'époque hellénistique, dans celle d'un officiant du culte d'Astarté sur un *naos* de facture phénicienne provenant de Memphis³⁶.

Considérant leur attribut et leur costume (sceptre à tête de bélier, tunique courte et bonnet conique à fanon), nous pouvons donc inférer que les personnages sculptés de part et d'autre du disque ailé devaient représenter des officiants du culte à l'intérieur du sanctuaire « Est ». Étaient-ils de simples prêtres de la divinité vénérée dans ce sanctuaire ou, comme le suggèrent Dunand et Duru, un même personnage dédoublé, « un roi de Tyr, sans doute », qui, en commémoration de la fondation du lieu de culte, aurait placé son image à l'entrée principale de ce bâtiment³⁷?

Brûle-parfum pyramidal

Un document récemment exposé au Musée national de Beyrouth et susceptible d'enrichir notre enquête sur les représentations votives anthropomorphes à Hammon, consiste en une structure quadrangulaire en calcaire, prélevée par Dunand et Duru dans la cour du sanctuaire de Milk'ashtart, de forme légèrement pyramidante et d'une hauteur de 123 cm³⁸. Cette structure est sculptée sur trois faces, la dernière face étant creusée d'une large cavité rectangulaire dans laquelle devaient être déposées les offrandes destinées à la crémation. La face principale présente deux taureaux affrontés agenouillés de part et d'autre d'un « arbre sacré » qui se déploie sur toute la hauteur du monument en volutes superposées. Les faces latérales présentent, quant à elles, des personnages sculptés de profil, nu-tête et glabres, apparemment déchaux, s'avancant vers la gauche en direction de l'« arbre sacré ». Sur l'une des faces, le personnage est seul, vêtu d'une longue tunique talairé à plis, recouverte d'un manteau aux manches bouffantes (fig. 10). Ces deux vêtements sont serrés à la taille par un cordon. Le bras droit est levé, la main droite portée à hauteur de visage, la paume ouverte pour signifier le geste de l'adoration. Cette paume ouverte qui est traditionnellement, dans la sculpture en



Fig. 10. Oumm el-'Amed, face latérale du brûle-parfum du sanctuaire de Milk'ashtart, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 123 cm, Musée national de Beyrouth © Cliché de l'auteur.

Fig. 11. Oumm el-'Amed, face latérale du brûle-parfum du sanctuaire de Milk'ashtart, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 123 cm, Musée national de Beyrouth © Cliché de l'auteur.

ronde-bosse, tournée vers la divinité (ou plutôt vers l'image de celle-ci), est ici présentée de profil : l'artiste soumis aux contraintes de la figuration en relief a voulu signifier sans ambiguïté ce geste au spectateur. L'avant-bras gauche est maintenu horizontal, ramené contre le corps, la main portant un objet que Dunand et Duru interprètent comme un « encensoir à manche », dont la coupe est soutenue par la main et à l'arrière duquel est accroupi « un sphinx ou un lion [...], l'avant-corps haut dressé, coiffé de la double couronne des pharaons»³⁹.

Deux personnages sont figurés sur la seconde face : l'un, dont la tête est tout à fait manquante, est représenté dans la même attitude et le même habit que le précédent ; l'autre, qui le suit, porte une tunique courte couvrant son épaule gauche, laissant la droite nue et tombant jusqu'à mi-jambe (fig. 11). Ce dernier effectue de son bras droit le même geste d'adoration que les premiers, la main gauche étant ramenée au niveau de la ceinture. Les auteurs lui assignent logiquement, du fait de sa qualité de « suivant » et de son vêtement (qui rappelle celui du « suivant du char royal »), un rang subalterne.

Aucune qualité particulière de leur vêtement ou des encensoirs dont ils sont dotés ne nous autorise *a priori* à conférer à ces thuriféraires un quelconque rang sacerdotal. Nous nous devons cependant de souligner leur figuration sur un monument d'importance dans la cour du sanctuaire, ce qui devrait nous encourager à les placer au-dessus de la condition de fidèles ordinaires.

Nous voyons donc que la représentation sacrée à Hammon a concerné non seulement les fidèles, figurés en orants au pagne égyptisant ou en habits rituels de thuriféraires, mais aussi les prêtres officiant dans les sanctuaires, voire le roi de Tyr dédoublé sur un linteau du sanctuaire « Est ». Si les archéologues ont attribué dans leur ensemble les orants égyptisants au sanctuaire de Milk'ashtart, les sculptures figurant des personnages féminins ont toutes été prélevées dans l'aire du sanctuaire

« Est », ce qui nous encouragerait éventuellement à y reconnaître un haut lieu du culte d'Astarté.

« Stèles d'Oumm el-'Amed »

Parmi toutes les catégories de sculptures d'Oumm el-'Amed, celle des stèles cintrées sculptées de personnages en relief, produites aux III^e et II^e siècles av. J.-C., a probablement le plus contribué à la renommée de notre site, de sorte qu'on désigne ces sculptures ordinairement par « stèles d'Oumm el-'Amed ». Ces documents ont pourtant presque tous été mis au jour hors contexte archéologique, à l'occasion de fouilles clandestines, et ne peuvent donc être rattachés avec certitude aux sanctuaires. L'identité des personnages représentés sur ces stèles, de même que la destination (funéraire ou votive) de ces sculptures sont en conséquence encore fortement débattues. Pour les besoins de cet article, nous porterons particulièrement notre attention sur trois stèles illustrant la diversité iconographique de ces œuvres.

Le plus célèbre exemplaire de cette catégorie de sculptures est la stèle Jacobsen, conservée à la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague⁴⁰ (fig. 12). D'une hauteur de 181 cm, elle figure, sous le disque ailé flanqué d'*uraei*, un homme d'âge mûr, la tête profilée à droite, pieds nus et vêtu d'une tunique talaire plissée à manches longues, au col large et ourlé dégageant la nuque, recouverte d'un manteau lisse ouvert par devant⁴¹. La tête est coiffée d'un haut turban cylindrique se terminant par un pan de toile rabattu sur le côté, duquel dépassent, derrière l'oreille, de courtes et maigres mèches retombant sur la nuque. La main droite, se dégageant des plis du costume, est levée dans le geste de l'adoration. L'avant-bras gauche est maintenu contre le corps, la main avancée tenant un encensoir surmonté d'un sphinx accroupi coiffé d'un *pschent*. Une inscription, gravée sous cet avant-bras gauche, nous livre l'identité du personnage : « Cette stèle commémorative est celle de Ba'alyaton, fils de Ba'alyaton, le chef des pressoirs ».

Le visage à l'expression ascétique, les pommettes saillantes, le front parcouru de rides profondes évoquant « une pensée mûre et concentrée »⁴², toutes ces caractéristiques nous persuadent d'être en présence d'un véritable portrait. Néanmoins, la finesse d'exécution des traits du visage et de la coiffure, la souplesse et la précision du drapé, contrastant avec le rendu maladroit et schématisé des mains, renforcent l'impression que plusieurs sculpteurs, maître et



Fig. 12. Oumm el-'Amed, stèle sculptée d'une figure de thuriféraire, dite « stèle Jacobsen », III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 181 cm, Glyptothèque Ny Carlsberg © Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, pl. LXXVII.

Fig. 13. Oumm el-'Amed, stèle à la dame voilée, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 147 cm, musée du Louvre, AO 3135 © Musée du Louvre/C. Larrieu.



Fig. 14. Oumm el-'Amed, stèle de Ba'alshamar, chef des portiers, III^e-II^e siècle av. J.-C., calcaire, hauteur : 127 cm, Musée national de Beyrouth, Inv. 2072 © Cliché de l'auteur.

élèves, ont pris part à la réalisation de cette œuvre⁴³.

La stèle AO 3135 du Louvre, haute de 145 cm, a perdu sa partie supérieure, qui devait être sommée d'un disque ailé (**fig. 13**)⁴⁴. Le personnage féminin sculpté est vêtu d'un *himation* plissé ramené sur la tête avec la main gauche, tandis que la main droite est levée, paume ouverte vers l'extérieur. Un *chiton* talaire aux plis profondément creusés est visible sous le manteau. L'intérêt principal de ce document réside dans la scène sculptée dans le socle sur lequel se tient ce personnage : dans une niche cintrée, deux nymphes antithétiques agenouillées, vêtues à l'égyptienne, arrosent un lotus à trois tiges avec une jarre posée sur le giron. Interprétant cette scène, Dunand et Duru notent que « l'arbre de vie arrosé par les nymphes est l'expression symbolique de la fécondation des plantes, prélude au renouveau saisonnier, concept tout proche de celui du rappel à la vie des trépassés ou de la conservation de leur pâle existence d'outre-tombe »⁴⁵. Cette scène pourrait ainsi être une réminiscence du thème iconographique du « vase aux eaux jaillissantes » mésopotamien, figuré par exemple sur une frise au Louvre (AO 4584) de l'époque de Gudéa (c. 2120 av. J.-C.).

Enfin, une stèle exposée au Musée national de Beyrouth (Inv. 2072) donne à voir, sous un disque ailé recourbé, un personnage masculin debout sur un socle trapézoïdal à corniche égyptienne, nu-pied, orienté vers la gauche, portant une longue tunique talaire à col dégagé⁴⁶ (**fig. 14**). Sa main droite est levée à hauteur de visage en signe d'adoration, tandis que la main gauche tient un coffret richement mouluré et qui aurait pu contenir l'encens rituel. Un bandeau enserrant la tête est surmonté d'une sorte de calotte, tandis qu'une étole, « insigne probable de dignité »⁴⁷, tombe de l'épaule gauche le long du corps et se termine par une tresse ou un gland. Une inscription phénicienne gravée sur la base nous renseigne sur ce personnage et sa fonction : « À Ba'alshamar, chef des portiers, fils de 'Abdosir, stèle commémorative que 'Abdosir, chef des portiers, a érigée pour son père ».

L'apport iconographique capital de ce document consiste en ce qu'il nous présente des accessoires de dignitaire (calotte, étole et coffret) différents de ceux portés par les thuriféraires (encensoir au sphinx, *polos* cylindrique), et que l'inscription nous permet d'associer à une charge sacerdotale particulière : chef des portiers⁴⁸. Cette fonction, au demeurant imprécise, pourrait

correspondre à celle de « préposé au sanctuaire » mentionnée sur un ostracon phénicien d'Akko⁴⁹, ou encore à celle de « gardien de porte » associée à un certain 'Abedmilk dans le sanctuaire d'Eshmoun à Sidon⁵⁰.

Conclusion

Commentant le placement de statues d'orants au pagné égyptisant aux portes des sanctuaires, Dunand et Duru notent que « la sculpture religieuse est conservatrice et l'orant qui présente son image au dieu se réfère aux usages du passé plutôt qu'aux nouveautés du jour »⁵¹. L'impression de conservatisme dégagée par ces sculptures doit être toutefois modérée par l'attestation dans les espaces sacrés d'offrandes votives anthropomorphes hellénisantes. Si les évergètes et les élites de Hammon, favorisant les « usages du passé », avaient recours, notamment en raison du prestige social qui devait y être associé, au type de l'orant au pagné égyptisant, la population étendue des fidèles ne dédaignait pas d'adopter les « nouveautés du jour » si populaires dans toute l'aire méditerranéenne orientale, les intégrant cependant aux traditions iconographiques locales, comme l'illustrent la statuette de la « femme aux seins nus » à Hammon ou les « temple-boys » du sanctuaire d'Eshmoun à Sidon.

Cette souplesse de composition iconographique n'est pas décelable dans le traitement des figures d'officiants du culte sur le linteau de la porte du sanctuaire « Est » : nous rencontrons leur costume (tunique courte et bonnet à fanon) et leur attribut (sceptre à tête de bélier) presque inchangés sur des monnaies, des sculptures et des ivoires phéniciens à travers tout le I^{er} millénaire av. J.-C. À la différence des « simples » fidèles ou évergètes, cette stricte codification vestimentaire s'explique sans doute par la prééminence du rôle de ces prêtres dans les rituels religieux, qui rend nécessaires la conservation et la répétition des signes distinctifs : les particularités de leur parure participaient de la symbolique même de leur faculté d'intercession auprès des divinités.

L'interprétation des figures sur les « stèles d'Oumm el-'Amed » et sur les faces latérales du brûle-parfum est plus délicate. Si l'inscription incisée sur la stèle de Ba'alshamar nous permet d'attribuer l'étoile, le coffret à encens et la calotte à la charge de « chef des portiers », rien de tel ne vient éclaircir le costume des thuriféraires (tunique aux manches longues, *polos* cylindrique et encensoir au sphinx). Si nous tenons ces accessoires pour les signes d'un rang sacerdotal, devrions-nous aussi voir en nos personnages féminins, portant *chiton* et *himation*, des prêtresses ? Il serait plus prudent, dans l'attente de stèles inédites dont les inscriptions mentionneraient des charges spécifiques, de ne les considérer, à la suite de Maes, que comme des représentations de « titulaires d'une haute dignité, [...] membres d'une classe sociale éminente »⁵².

Toutes ces catégories de documents votifs se ressentent, à des degrés variables, des courants de la sculpture grecque hellénistique, mais cette influence n'entraînait nullement une quelconque « acculturation » : les sculpteurs et commanditaires de Hammon, séduits par la syntaxe naturaliste hellénique, n'abandonnèrent pas pour autant leur vocabulaire iconographique, qui devait reposer sur une connaissance partagée des signes sociaux du sacré, et en lequel les fidèles de Hammon devaient apprécier une manière proprement phénicienne de s'adresser à leurs dieux.

Bilal ANNAN est titulaire d'un master de l'École pratique des hautes études (*Une bouygade phénicienne à l'époque hellénistique : les témoignages sculptés d'Oumm el-'Amed*). Doctorant à l'EPHE, il prépare, sous la direction de François Queyrel et François Villeneuve, une thèse intitulée *Identités culturelles et représentation de soi au Proche-Orient hellénistique et romain : étude des monuments funéraires figurés*.

NOTES

1. L. F. Cassas, *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte*, Paris, Imprimerie de la République, 1799, II, pl. 87 ; L. F. de Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte et dans les terres bibliques*, Paris, Gide et J. Baudry, 1853, p. 46-47 ; M. de Voguë, *Fragments d'un journal de voyage en Orient. Côtes de la Phénicie* (extrait de *l'Athenaeum français*), Paris, E. Thunot, 1855, p. 37-58.

2. E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, Imprimerie impériale, 1864, p. 695-749.

3. M. Dunand, R. Duru, *Oumm el-'Amed : une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1962. Signalons toutefois que le site d'Oumm el-'Amed a été soumis, au début du XX^e siècle, aux ravages des fouilles clandestines conduites par la famille de marchands d'antiquités Farah, sous l'effet de l'obstination de Charles Clermont-Ganneau, qui livre lui-même le détail de ses recommandations aux pilliers : C. Clermont-Ganneau, « La stèle phénicienne d'Oumm el-'Aouâmid », dans *Recueil d'Archéologie Orientale*, V, Paris, Ernest Leroux, 1903, p. 2.

4. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 194-195. La grande majorité des monnaies retrouvées à Oumm el-'Amed a été frappée à Tyr, ce qui montre assez la dépendance économique dans laquelle devait se trouver ce village vis-à-vis de la grande métropole phénicienne. Si la plus ancienne de ces monnaies remonte au règne de Ptolémée I^{er} Sôter (305-286 av. J.-C.), les fouilleurs ont aussi retrouvé des monnaies frappées aux effigies des souverains séleucides, ou aux types civiques de Tyr, une fois l'autonomie monétaire de cette cité acquise en 126/125 av. J.-C. Les fragments de céramique fine, relevant des productions pergaménienne, rhodienne ou mégarienne, évoquent, quant à eux, les réseaux d'échanges intenses dans lesquels s'inscrivait Ḥammon à son apogée.

5. *Ibid.*, p. 6.

6. *Ibid.*, p. 181-196. Deux inscriptions, consacrant des réaménagements sur un des sanctuaires, sont datées de 222/221 av. J.-C. et 132/131 av. J.-C.

7. Pour un récapitulatif des recherches sur les inscriptions d'Oumm el-'Amed, voir A. Kassis, « Milkashtart dans la pensée religieuse phénico-punique », dans C. Auliard, L. Bodiou (dir.), *Au jardin des Hespérides : Histoire, société et épigraphie des mondes anciens (Mélanges offerts à Alain Tranoy)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 145-155. M. Éric Gubel a eu l'amabilité de nous informer récemment de l'existence d'une dix-huitième inscription, encore inédite, provenant d'Oumm el-'Amed et conservée au musée Robert Mouawad à Beyrouth, que nous n'avons cependant pas encore eu l'occasion d'examiner. SSIS 2004. 004). criptions d'udes bibliographiqese, seize sont gravées en caractères phéniciens et une seule en grec. que dans

8. Pour une étude des panthéons phénicien et punique, voir É. Lipiński, *Studia Phoenicia XIV : Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, Peeters, 1995. Pour une étude de la « personnalité » de Milk'ashtart, voir Kassis, « Milkashtart dans la pensée religieuse phénico-punique » ; pour celle des attributs d'Astarté,

voir C. Bonnet, *Astarté : Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1996.

9. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 169. Astarté devait aussi être vénérée dans le sanctuaire de Milk'ashtart, à en croire l'inscription dite « de Ma'achouq », dédiant « le portique en direction de l'Orient [...] pour 'Ashtart dans l'enclos du dieu de Ḥammon » (Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 185-187).

10. *Ibid.*, p. 48 et p. 156 ; C. Doumet-Serhal, A.-M. Mailla-Afeiche, *Pierres et croyances : 100 objets sculptés du Liban*, [s.l.], The Lebanese British Friends of the National Museum, 1998, p. 66 et p. 171, cat. 25. La statue est aujourd'hui exposée au Musée national de Beyrouth (Inv. 2004).

11. C. Doumet-Serhal, « Le costume à l'égyptienne au Musée de Beyrouth : À propos de trois sculptures en ronde-bosse », *National Museum News*, 1998, 7, p. 27-31.

12. É. Gubel (dir.), *Art phénicien : la sculpture de tradition phénicienne (Catalogue du Département des Antiquités orientales du Musée du Louvre)*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2002 : cat. 127 (AO 4813), cat. 145 (AO 4408), cat. 146 (AO 4401). Deux autres statues du même type [*ibid.*, cat. 148 (AO 4400) et cat. 149 (AO 4404)] ont été acquises par le Louvre au début du XX^e siècle par l'intermédiaire de la famille Farah.

13. F. Faegersten, « Ivory, Wood and Stone: Some Suggestions regarding the Egyptianizing Votive Sculpture from Cyprus », dans C.E. Suter, C. Uehlinger (dir.), *Crafts and Images in Contact: Studies on Eastern Mediterranean Art of the First Millennium BCE*, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2005, p. 269-270.

14. H.G. Fischer, « An Elusive Shape within the Fisted Hands of Egyptian Statues », *Metropolitan Museum Journal*, 1975, 10, p. 11.

15. G.E. Markoe, « Egyptianizing Male Votive Statuary from Cyprus: a Reexamination », *Levant*, 1990, 22, p. 113.

16. Gubel, *Art phénicien*, p. 114.

17. A. Spycket, *La Statuaire du Proche-Orient ancien*, Leyde, E.J. Brill, 1981, p. 424, fig. 275 ; Gubel, *Art phénicien*, p. 114, cat. 109. Les exemplaires de Sarepta et de Tyr sont préfigurés dans l'espace syrien, dès les IX^e-VIII^e siècles av. J.-C., par la stèle de Bar-Hadad au Musée d'Alep (M. Dunand, « À propos de la stèle de Melqart du Musée d'Alep », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1942-1943, 6, p. 41-45) ou par une statuette de Sfiré représentant un certain *A-du-ni-a-bi-ia* (E. Warmenbol, « La statuette égyptisante de Sfiré, en Syrie du Nord : une image d'orant de la première moitié du I^{er} millénaire av. n.è. », dans É. Gubel, É. Lipiński (dir.), *Studia Phoenicia III: Phoenicia and its Neighbours*, Louvain, Peeters, 1985, p. 163-180).

18. Voir notamment M. Dunand, N. Saliby, *Le Temple d'Amrith dans la pérée d'Aradus*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1985.

19. I. Oggiano, « La shendyt e la stola: nuovi dati sul'uso simbolico del vestiario nella Fenicia », dans A.M. Arruda (dir.), *Fenicios e púnicos, por terra e mar, I. Actas do VI Congresso Internacional de Estudos Fenicios e Púnicos*, Lisbonne, UNIARQ, 2013, p. 351, fig. 1.

20. *Ibid.*, p. 351 : « Il luogo di ritrovamento è sconosciuto ma sembra probabile provenisse da Sarepta dove l'avrebbe comprata il commerciante di antichità G. Farah ».
21. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 116, p. 159 et pl. XXXV, 1. Les auteurs n'ont pas précisé les dimensions de ce fragment, et nous n'avons pu déterminer son actuel lieu de conservation.
22. Une hypothèse alternative consisterait à y voir une œuvre émanant d'un atelier local, importateur de marbre et dont les artisans auraient été formés dans les centres de production helléniques.
23. J. B. Connelly, *Votive Sculpture of Hellenistic Cyprus*, Nicosie, Department of Antiquities of Cyprus, 1988.
24. *Ibid.*, cat. 20, figs. 81-82.
25. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 132 et pl. LXVI, 1. Les dimensions de ce fragment ne sont non plus renseignées par les auteurs. Nous ignorons de même son lieu de conservation actuel.
26. Connelly, *Votive Sculpture of Hellenistic Cyprus*, cat. 16 et 17, figs. 70-73.
27. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 118, p. 158 et pl. XXXIII, 1.
28. *Ibid.*
29. M. Chéhab, *Les Terres cuites de Kharayeb*, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 1951-1954, 10-11, pl. XLVIII, 6 ; pl. LX, 3 ; pl. LXXX, 3 et pl. LXXXVII, 1-2.
30. Connelly, *Votive Sculpture of Hellenistic Cyprus*, pl. 3, figs. 10-11 et pl. 9, figs. 30-33 ; A. Hermery, *Catalogue des Antiquités de Chypre : Sculptures*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1989, cat. 766.
31. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 71, p. 170-171, pl. LIV, 2, 3.
32. C. Schaffer, « Fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne (printemps 1936) », *Syria*, 1937, 18/2, p. 128-134.
33. S.M. Cecchini, « The 'suivant du char royal': A Case of Interaction between Various Genres of Minor Art », dans C.E. Suter, C. Uehlinger (dir.), *Crafts and Images in Contact: Studies on Eastern Mediterranean Art of the First Millennium BCE*, Fribourg, Academic Press Fribourg, p. 246.
34. *Ibid.*, pl. XXXII-XXXV.
35. P. Naster, « Le suivant du char royal sur les doubles statères de Sidon », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, 1957, 103, p. 17-18 ; H. Seyrig, « Antiquités syriennes », *Syria*, 1959, 36/1-2, p. 52-56.
36. N. Aimé-Giron, « Un ex-voto à Astarté », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 1925, 25, p. 206.
37. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 171.
38. *Ibid.*, p. 46, p. 113, p. 151-154, fig. 66, pl. XXXVI et XXXVII, 1.
39. *Ibid.*, p. 153.
40. *Ibid.*, p. 160, pl. LXXXVII.
41. A. Maes, « Le costume phénicien des stèles d'Umm el-'Amed », dans É. Lipiński (dir.), *Studia Phoenicia XI: Phoenicia and the Bible*, Louvain, Peeters, 1991, p. 213.
42. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 160.
43. Clermont-Ganneau, « La stèle phénicienne d'Oumm el-'Aouâmid », p. 5 : « [Le sculpteur] a visiblement concentré tout son effort sur la tête et fait bon marché du reste qui fait songer plutôt à la main lourde d'un praticien qu'à la main d'un artiste, vraiment digne de ce nom, capable d'avoir tiré d'une matière ingrate ce profil d'une expression si vivante ».
44. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 163, pl. LXXXVIII, 1 ; Gubel, *Art phénicien*, p. 142-143, cat. 154.
45. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 163.
46. Cette stèle fut découverte en 1953 par l'Émir Maurice Chéhab à El-Mina, à deux kilomètres d'Oumm el-'Amed : M. Chéhab, « Trois stèles trouvées en Phénicie », *Berytus*, 1934, 1, p. 44-46, pl. XI-XII ; Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 165, pl. LXXXVIII bis, 1 ; Doumet-Serhal, Maïla-Afeiche, *Pierres et croyances*, p. 144, p. 190, cat. 90.
47. Maes, « Le costume phénicien des stèles d'Umm el-'Amed », p. 222.
48. Une stèle, récemment publiée par I. Oggiano, montrant un certain « Na'arehmun chef des portiers » dans une rare attitude frontale et portant un costume identique à celui de notre Ba'alshamar, et que l'auteur date de la seconde moitié du v^e siècle av. J.-C., pourrait appuyer ici notre attribution de ces qualités vestimentaires à la classe des « chefs des portiers » : Oggiano, « La shendyt e la stola: nuovi dati sul'uso simbolico del vestiario nella Fenicia », p. 353-354, fig. 2.
49. Lipiński, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, 1995, p. 460.
50. R.A. Stucky, « Le bâtiment aux frises d'enfants du sanctuaire d'Echmoun à Sidon », *Topoi Orient-Occident*, 1997, 7/2, p. 921.
51. Dunand, Duru, *Oumm el-'Amed*, p. 156.
52. Maes, « Le costume phénicien des stèles d'Umm el-'Amed », p. 224.